

# COCKPIT CRITIQUE CLUB

## **L'ÈRE DE L'INDIVIDU TYRAN** d'Éric Sadin (Grasset, 2020, 349 pages)



S'il est un livre qui s'essaie (d'ailleurs, c'est un essai, le septième d'Éric Sadin, depuis 2009) à penser les collisions de notre époque, c'est bien celui-là. Époque ou plutôt « ère » puisque, pour Sadin, nous ne sommes qu'au début d'un monde à venir traversé, hanté, possédé par une nouvelle forme d'individualisme aussi singulier que dangereux. Mais ici nulle prophétie, nulle projection délirante, juste une analyse pertinente de ce que nous vivons convulsivement depuis le début de l'épidémie qui a débuté au printemps dernier et dont nous aurions espéré quelques témoignages (« une politique du témoignage » dit-il p 340) plutôt que les avis des « spécialistes du monde d'après »

Individualisme singulier en ce sens qu'il défait définitivement le lien entre la propriété privée et le collectif inventé par Locke via sa pensée libérale. Nous sommes alors propulsés dans un vécu sans monde, ni altérité. Nous évoluons dans un environnement dont le I (« je ») de Iphone et le you (« tu », « vous ») de Youtube seraient les jalons ontologiques. Individualisme dangereux parce que ne se reconnaissant plus dans la dialectique droit / devoir qui est la condition de la vie en société par le partage de valeurs communes et en premier lieu, l'idée de liberté en démocratie. Ici est convoqué, notre insatiable besoin de communiquer sous la forme de *punchlines*, de flots de paroles, de verbes adressés directement non pas pour dialoguer, converser mais seulement pour s'afficher parfois belliqueusement et pour ne créer, à la fin, que des fictions éphémères de soi. Facebook, Twitter et Instagram étant les lieux de ce nouvel environnement d'échanges.

Ceci dit, Sadin ne diabolise pas le web 2.0 (Il a un compte Facebook et un site internet) mais il constate que l'immersion dans cette culture qui semble devenir la culture elle-même depuis le premier confinement exalte et propage un individu tyran dont le coup de force serait le seul mode d'expressivité.

À la fin, on craint avec Sadin « qu'un fascisme d'un nouveau genre émerge dans les années post-coronavirus » (p 331). Mais aussi, on se plaît à penser, en prenant quelques distances avec lui, que la colère n'a rien à voir avec le ressentiment de ceux qui se sentent floués, frustrés par le libéralisme triomphant ; et que le DIY des punks des années 80, qu'il évoque dans une brève histoire du 20<sup>è</sup> siècle, est peut-être une voie, certainement difficile, mais pas incompatible avec ce qu'il nomme à la fin de son essai « la responsabilité de chacun d'entre nous ».

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans